

Vas-y, *Vasa* !

Amarré au pied du château royal de Stockholm, le *Vasa* rutilait de toutes ses statues. Le roi **Gustave II Adolphe** n'avait pas lésiné sur les couleurs : le **cinabre**, l'**orpiment**, le **smalt**, le jaune de plomb et d'étain, le **noir d'ivoire** avaient été abondamment employés malgré leur coût exorbitant. Pourtant, Sa Majesté n'était pas contente car la construction du bateau, qui avait suscité maints différends, controverses et dilemmes, avait pris du retard. Mais en ce beau dimanche du 10 août 1628, le *Vasa* allait, enfin, prendre la mer.

Ayant tombé la veste en **cheviotte**, remisé sa **chibouque** (chibouk), ses longues jambes minces comme des **thyrses** dépouillés, un marin, **écolâtre failli** de l'université d'**Uppsala**, s'empressait de manœuvrer. Discipline de fer, châtiments féroces, scorbut, voire peste, poux et vermine, tout cela n'altérait pas son envie manifeste d'en découdre sur cette redoutable machine de guerre armée de quarante-huit canons. À l'image du lion qui ornait la proue du navire, Gustave II Adolphe avait voulu que ce trois-mâts établît, tel un fauve invincible, l'**hégémonie** suédoise sur la mer Baltique.

Sur le pont, un **ramas** de conscrits néophytes s'était (s'étaient) déjà acoquiné (acoquinés) avec des vétérans, certains **bancroches**, scarifiés ou amputés, mais tous grands buveurs de **stout** devant l'Éternel. Ils roulaient des biscoteaux (biscotos) et faisaient les fiers-à-bras devant des épouses en grand tralala et une marmaille dépenaillée et **glatissante**.

Le temps est beau, la brise légère. Cependant, le bateau vacille vers bâbord et l'eau s'engouffre dans les **sabords** ouverts. Et tout s'accélère. **Sagace** officier, le capitaine se triture la barbe roussie par le **pétun**, s'agace et donne des ordres. Trop tard. Inexorablement, le *Vasa* s'**abîme** après avoir parcouru... mille trois cents mètres. Et son commandant, **baderne** austère et sacrifiée, est emporté dans les flots comme dans un fatal **in(-)pace**.

24 avril 1961. Les caméras de télévision sont braquées sur les pontons où les **caliornes** du *Vasa* sont accrochées : c'est la remontée finale et le renflouage du bâtiment royal ressuscité. Après un traitement chimique de choc, le précieux naufragé va connaître les **délices** envié(e)s de la célébrité. Dressant sa **poulaine léonine** comme le ferait **Nérée** de son sceptre, il trône dans un musée ultramoderne, construit exprès pour lui.

D'après *l'Histoire du Vasa* (Fred Hocker et Klas Helmersson, Vasa Museet)

Janine Rich-Jacquel (9 avril 2019)